

La Compagnie Nomade In France

SI LOIN SI PROCHE

Texte: **Abdelwaheb Sefsaf**

Mise en scène: **Abdlewaheb sefsaf et Marion Guerrero**

Musique: **Aligator**

Avec : **Abdelwaheb Sefsaf, Georges Baux et Nestor Kea**

11 • Gilgamesh Belleville Avignon 2018

REVUE DE PRESSE

Service de presse Zef

Isabelle Muraour : 06 18 46 67 37

Emily Jokiel : 06 78 78 80 93

contact@zef-bureau.fr

www.zef-bureau.fr



JOURNALISTES VENUS

PRESSE ECRITE

Quotidien :
Marina Da Silva ***l'Humanité***

Hebdomadaires

Mensuel

Bi-mensuel

Bi-annuel

WEB

Gilles Costaz ***webtheatre.fr***
Anaïs Héluin ***sceneweb.fr***
Mariane Dedouhet ***I/O Gazette***
Amélie Meffre ***chantierculture***

RADIO

TELE

CULTURE ET SAVOIRS

THÉÂTRE

Théâtre. Tranches de vie d'un gars de Saint-Étienne

MARINA DA SILVA

LUNDI, 23 OCTOBRE, 2017



Lorsque sa voix au timbre arc-en-ciel trouve le silence, elle a la puissance et la fulgurance des poètes. Houria Djellalil

Dans sa dernière création intime et politique *Si loin Si proche*, Abdelwaheb Sefsaf, acteur, musicien et metteur en scène, met tout son souffle et son talent. On en ressort bouleversé.

Il est assis au centre de la scène, scrutant la salle et instillant un silence qui s'écoule comme dans un sablier aimantant le public. Derrière lui, un gigantesque crâne métallique noir, sculpté de torsades et de calligraphies, au-dessus duquel flottent des ballons blancs.

Abdelwaheb Sefsaf est plus grand que la structure. Sa présence crève le plateau. Au sol, des monceaux de valises prêtes pour le départ. Autour du comédien, des stèles, sombres, que seule anime l'écriture d'un poème en arabe. L'une d'elles, retournée, enluminée et colorée, devient siège et laisse présager d'autres métamorphoses.

Sa création la plus personnelle et la plus audacieuse

On doit cette composition scénographique, crépusculaire et solaire, subtile et inventive, à sa compagne, Souad, et à la maestria d'Alexandre Juzdzewski, qui opère aux lumières. Des empreintes que l'on découvre ou reconnaît, comme lorsqu'on franchit le seuil d'une maison amie apprêtée pour une nouvelle fête. À cour, il y a Nestor Kéa, incroyable compositeur mélangeur de hip-hop, jazz, dubstep, salsa, rock, folk... et à jardin Georges Baux, compagnon de route et complice de toujours, aux claviers et à la guitare. Avec *Si loin si proche*, mise en scène avec la complicité de Marion Guerrero, Abdelwaheb Sefsaf signe sa création la plus personnelle et la plus audacieuse.

Lorsque sa voix au timbre arc-en-ciel trouve le silence, elle a la puissance et la fulgurance des poètes : « Les cœurs se sont éteints, les rues désertes s'ouvrent comme des plaies... Le monde arabe est un cimetière. » Le diagnostic est posé, acide comme une brûlure. Contre cette hécatombe à grande échelle qui engloutit dans la Méditerranée ou déverse sur les trottoirs des capitales européennes des réfugiés par familles entières, venus de Syrie, de Libye, de Tunisie et de partout, il faut s'ancrer dans la vie, réinventer la présence et l'écoute, la fraternité et la colère. « Je ne mourrai pas et je demeurerai un minuscule caillou saignant dans la chaussure de ce monde. » « Je suis un Nègre blanc. »

Puis après avoir déployé la flamboyance de sa langue poétique, qu'il profère dans un diapason envoûtant, avec des modulations du souffle au cri, passant du dire au chant, Abdel va se transformer en conteur dans un registre gouailleur et populaire, se jetant sans filet dans l'évocation intime de l'enfance. Cela commence à Saint-Étienne, où il est né. Son père a deux passions : « la politique et l'Algérie ». Sa mère s'intéresse à la variété et à l'éducation dans les règles de ses enfants. S'ensuit une description apocalyptique et à mourir de rire de l'usage ou non du martinet à la moindre incartade. Pour toute la petite famille, le rêve du retour en Algérie va se construire comme l'attente du retour en Terre promise et structurer le quotidien. Jusqu'au jour de la tentative de départ. Abdel a une dizaine d'années. Ses frères, ses sœurs et lui sont entassés dans une fourgonnette – mal – bricolée pour le grand voyage par la route et le bateau. Ils échoueront sur un parking en Espagne, et attendront, sous un soleil de plomb et durant une longue semaine, une pièce détachée. Un récit « à l'algérienne », avec un humour et un sens de l'autodérision déjà immortalisés sur les planches par Fellag et qui semble une donnée ADN sans cesse remixée et réinventée. « J'aime rire et faire rire. Je mets de l'humour dans mes tragédies », concède Abdel, qui se moque de lui et des siens, de là-bas et d'ici, avec tendresse et lucidité, en regardant fermement vers un horizon d'émancipation. Pour *Si loin si proche*, il a tout écrit, texte, poèmes et chansons, sauf *À ma mère*, de Mahmoud Darwich, un signe de reconnaissance au poète palestinien, dont il interpréta avec brio, dans *Quand m'embrasseras-tu ?*, mis en scène par Claude Brozzi, quelques-uns des textes.

Avec *Attache-moi, pour toi je danse...* et sa palette de chansons kabyles, il compose avec générosité un répertoire enchanteur et stimulant. Le public ne boude pas sa joie, qui, tous âges confondus, est debout à chanter et danser, pour que la vie demeure plus têtue que le désastre.

La pièce a été créée au Théâtre de la Renaissance, à Oullins (Lyon Métropole), le 17 octobre dernier. Prochaines représentations : le 27 avril au centre culturel Le Corbusier, à Firminy, les 2 et 3 mai au Théâtre de la Croix-Rousse, à Lyon. Et, dans le off d'Avignon 2018, au Théâtre 11 Gilgamesh Belleville.

[Accueil](#) > Si loin, si proche d'Abdelwaheb Sefsaf

Critiques / Théâtre

Si loin, si proche d'Abdelwaheb Sefsaf

par [Gilles Costaz](#)

Le chant d'un homme aimant

WT WT WT



Le groupe Aligator et la Compagnie nomade, basés à Saint-Etienne, revendentiquent l'étiquette de théâtre musical. Ils sont parfois inscrits, dans les programmations sous les références « concert » et « world électro ». Mais il y a, avant tout, à leur tête, un auteur, un poète, qui sait tout faire, puisqu'il joue et chante son texte, Abdelwaheb Sefsaf. Cette fois, dans *Si loin, si proche*, la scène est encombrée de valises, une sculpture de métal dont la coquille se coupe en deux parties, une nuée de ballons de baudruche occupent l'espace. C'est d'un voyage que nous parle Sefsaf, mais pas d'un voyage d'agrément : le retour d'une famille et de leurs amis vers la maison abandonnée en Algérie. Ils habitent tous en France, natifs de là-bas, descendants nés en France, mais, pour le mariage du frère, ils partent tous là-bas. Et c'est une épopée : l'épopée difficile des pauvres qui mettent sur pied une estafette Renault fatiguée et une Peugeot 403 pas très jeune pour gagner Oran en passant par l'Espagne. Pas de quoi se loger et à peine de quoi se nourrir quand une pièce de l'estafette craque et qu'il faut attendre son remplacement une semaine dans la touffeur de l'Espagne. Mais ils arriveront au mariage, du moins à la fête, car les deux fiancés se sépareront avant la cérémonie !

Chez Sefsaf, tout est parole et chant d'homme aimant. A l'intérieur de ce contexte très difficile de l'immigration et de l'intégration, lui ne dit que l'art d'aimer. Il témoigne de difficultés et d'injustices, mais tout mène à la joie. D'ailleurs, à la fin de la soirée, la danse possède chacun, les interprètes et le public. Quand Sefsaf passe à Paris, on le voit à la

Maison des Métallos. Mais il reste peu connu. Il représente une discipline un peu inclassable : le théâtre world electro ! Cette catégorie ne fait pour le moment pas florès chez les experts de la Culture. Mais le public l'adopte dans le bonheur. Ce qui compte avant tout, c'est qu'un écrivain, qui ne peut s'exprimer sans s'escorter de musiciens et sans additionner le verbe le plus écrit et la musique la plus mêlée de styles orientaux et occidentaux, fasse ainsi passer sa pleine sensibilité. Il dit se servir d'un « folklore du futur », tant il incarne ces populations riches de tant d'origines et de métissages. Mais il ne cherche pas à témoigner, à prendre parti. Il chante sa vie et la vie des siens, avec une âme vibrante dans la beauté des mots.

Si loin, si proche, texte d'Abdelwaheb Sefsaf, mise en scène d'Abdelwaheb Sefsaf et Marion Guerrero, lumières et vidéo d'Alexandre Juzdzewski, avec le groupe Aligator : Abdelwaheb Sefsaf, Georges Baux, Nestor Kéa.

Après la création au **théâtre de la Croix-Rousse**, Lyon, tournée l'an prochain (Maison de la Culture, Firminy, 27 avril...).

Photo DR.

Vous êtes ici :Accueil// critique / L'incroyable voyage d'Abdelwaheb Sefsaf
/ critique / L'incroyable voyage d'Abdelwaheb Sefsaf

5 mai 2018/dans À la une, Avignon, Off, Paris, Saint-Etienne, Théâtre /par Anaïs Heluin



photo C Renaud Vezin

Dans *Si loin si proche*, Abdelwaheb Sefsaf met son art du théâtre musical au service d'un récit épique de retour au pays. Un bonheur d'humour et de lucidité.

Assis sur une des stèles funéraires qui occupent le centre du plateau, devant un crâne de métal percé d'un poème de **Mahmoud Darwich** écrit en arabe, Abdelwaheb Sefsaf ouvre *Si loin si proche* avec un air grave. Presque funèbre. Le monde arabe, dit-il, est un cimetière. Une nécropole où l'on marche pieds nus. Ne craignant « *ni les courants, / Ni les rochers tranchants, / Ni l'oubli* ». Entre les musiciens **Georges Baux** et **Nestor Kéa**, installés chacun d'un côté de la scène, sa parole ne tarde pas à devenir chant. « *Nous sommes les marcheurs nus. Arbres / Déracinés, / Nous naissions de l'horizon* », prononce-t-il encore avant de traîner vers les coulisses les tombes à roulettes, dont on découvre l'envers tapisssé de fleurs. Pas question pour Abdelwaheb Sefsaf de s'éterniser dans la peine. Le crâne géant s'en charge pour lui. Et encore, il affiche un drôle de sourire.

Bien que né en France de parents algériens, formé à l'École Nationale Supérieure d'Art Dramatique de Saint-Étienne et riche d'une double expérience théâtrale et musicale, **Abdelwaheb Sefsaf aborde la mort avec une joie qui évoque celle des Mexicains**. Il la chante un peu et change de sujet. Sans transition, il entame à la première personne le récit d'une enfance française ponctuée par des vacances en Algérie. Après *Médina mérika* (2015), une très libre réécriture de *Mon nom est rouge* du romancier turc Orhan Pamuk, et le spectacle *Murs* créé en novembre 2016 au Théâtre de la Croix Rousse à Lyon – où il a aussi présenté *Si loin si proche*, et mené pendant deux ans un projet participatif métropolitain intitulé « *Français du futur* » – il ose pour la première fois l'autofiction. Et s'y épanouit pleinement.

Dans *Si loin si proche*, les heureux métissages entre influences arabes et occidentales que mène depuis 2010 le comédien, chanteur et metteur en scène avec sa compagnie Nomade in France lui permettent de revisiter avec succès un thème classique de la littérature et du théâtre arabes et africains contemporains : **le retour au pays**. Après une rapide présentation des personnages principaux – la mère, grande amatrice de feuilletons égyptiens, le père, férus de politique française, et une fratrie nombreuse –, Abdelwaheb Sefsaf se lance en effet dans une épopée à hauteur de gosse. Où, forcée de se rendre en Algérie pour le mariage du frère, la famille au grand complet se retrouve sur la route dans un véhicule bricolé. Car si ce petit monde réussit tant bien que mal à rouler, ce n'est pas sur l'or, loin de là. D'autant moins que toutes ses économies vont dans la construction d'une maison au pays.

C'est donc **le portrait d'une génération d'émigrés** que fait Abdelwaheb Sefsaf. Celle de ses parents, arrivés en France dans les années 60 avec l'objectif de repartir dès que possible. *Si loin si proche* pointe donc évidemment les injustices de la politique d'immigration française, mais toujours par l'humour. Par une caricature proche du burlesque qui n'épargne personne. Surtout pas la famille, dont l'obsession du « provisoire » fait l'objet de délicieuses descriptions. Entre rock, sonorités arabes et électros, la musique est à l'image de l'écriture bien ciselée des monologues. À celle aussi des personnages et de la scénographie de Souad Sefsaf. Haute en couleurs. Pleine de surprises dans sa manière de passer d'un sujet à l'autre. De la tristesse au bonheur, et inversement. Dans l'esprit partageur du groupe Aligator fondé par Abdelwaheb Sefsaf et son complice Georges Baux, des chansons en français cohabitent en excellente entente avec d'électriques morceaux en arabe. **Abdelwaheb Sefsaf ne franchit pas les frontières : il les habite, avec une intelligence et une inventivité rares.**

Anaïs Heluin – www.sceneweb.fr

Si loin si proche

Musique : Aligator

Texte : Abdelwaheb Sefsaf

Mise en scène : Abdelwaheb Sefsaf en collaboration avec Marion Guerrero

Dramaturgie : Marion Guerrero

Avec les musiciens Georges Baux (claviers et guitare) et Nestor Kéa (live machine et instruments à cordes)

Jeu, chant et percussions : Abdelwaheb Sefsaf

Lumières et vidéo : Alexandre Juzdzewski

Scénographie : Souad Sefsaf

Régie générale et son : Tom Vlahovic

Administratrice : Stéphanie Villenave

Administratrice de tournée : Souad Sefsaf

Diffusion : Houria Djellalil et Isabelle Muraour

Production : Compagnie Nomade in France

Coproduction: Ville du Chambon-Feugerolles, Centre culturel Aragon – Oyonnax, Théâtre de la Croix-Rousse – Lyon et du Théâtre de La Renaissance – Oullins-Lyon Métropole

Avec le soutien de : SPEDIDAM, département de la Loire

Avignon (84) – Le 11 • Gilgamesh Belleville

Du 6 au 27 juillet 2018 à 16h10 (relâches les 11 et 18 juillet)

Théâtre La Buire – L'Horme (42)

Le 16 octobre (en cours)

Théâtre de Givors (69)

27 novembre (en cours)

Maison des Métallos – Paris

10 > 16 ou 17 > 23 décembre (en cours)

Théâtre de Tarare (17) </strong

Le 2 février 2019

La Comédie de Saint-Etienne (42)

Les 7 et 8 février 2019

Théâtre Sarah Bernhardt – Goussainville (95)

Le 19 avril

Mots-clés : Abdelwaheb Sefsaf

THEATRE AU VENT

Just another Blog.lemonde.fr weblog



Si loin si proche – Abdelwaheb Sefsaf / Aligator – Spectacle world-électro – Concert-récit – Durée 1h20 tout public – AuThéâtre de la Croix Rousse à Lyon, les 2 et 3 mai 2018 –

Publié le 07 mai 2018 par [theatreauvent](#)



L'émotion est omniprésente dans le spectacle **SI LOIN SI PROCHE** mis en scène par Abdelwaheb SEFSAF et Marion GUERRERO, avec une belle scénographie où s'invitent une montagne de ballons colorés et des chaises illustrées de superbes calligraphies du poème du poète palestinien Mahmoud DARWICH « Le mort N°18 ». Elle n'est pas tapageuse, juste sincère, véhiculant des vents contraires, guidée par des impressions d'enfance qui emportent l'homme de scène à la fois musicien et conteur.

Regarder par le fenêtre de son enfance, c'est un peu comme faire un signe à l'enfant que l'on a été, enfant témoin d'histoires qui ne se racontent plus à l'âge adulte, de crainte de

froisser le jardin secret. Comment parler des personnes que l'on a aimées, de son père, sa mère ses frères et sœurs, raconter que l'on vient de cette famille-là dont le parcours fait résolument partie du passé.

A l'origine, Abdelwaheb SEFSAF voulait parler des migrants d'aujourd'hui. En revenant sur les traces de l'enfant de migrants algériens qu'il a été, c'est tout aussi bien à sa famille à laquelle il rend hommage qu'aux migrants d'aujourd'hui qu'il s'adresse et au-delà aux générations de Français issus de parents immigrés.

« Je suis un arbre » nous dit d'entrée de jeu, l'homme de scène, et nous comprenons que cet arbre est parcouru de vents violents, de frémissements de branches douloureuses, mais pénétré de l'affection que l'enfant lui porte.

Quel enfant d'immigrés n'a pas entendu soupirer ses parents nourrissant toujours l'espoir du retour au pays ?

Né en France en 1969, Abdelwaheb SEFSAF, à travers son regard d'enfant auquel s'ajoutent l'humour, l'esprit critique de l'adulte, tisse à partir de quelques souvenirs cuisants, un portrait de sa famille, drôle, épique, intense.

Entouré par de formidables musiciens, Georges Baux et Nestor Kea, du groupe Aligator, Abdelwaheb SEFSAF illustre dans ce spectacle, la complémentarité du verbe et de la musique.

Vaste champ de correspondances ouvert entre le chant, le récit et la musique qu'ils inspirent, orientale, rock et électro.

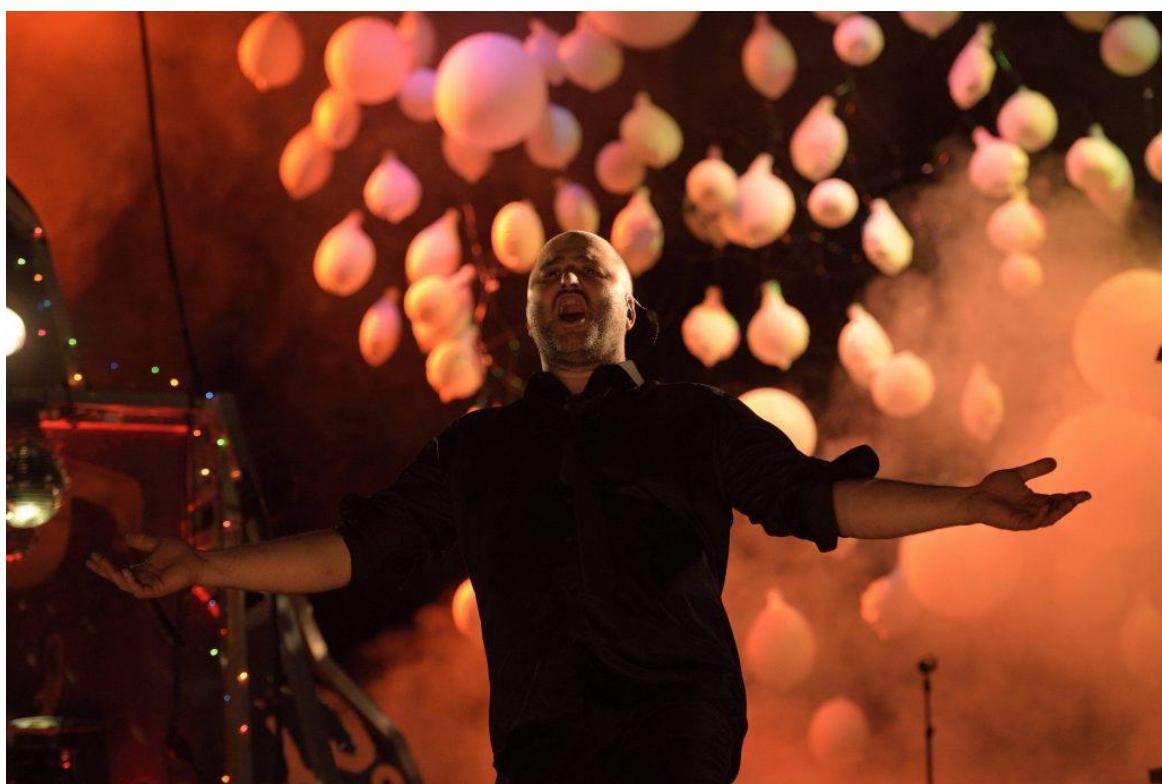


Photo Renaud VEZIN

C'est que l'arbre a plusieurs voix, l'orientale lyrique, élégiaque, et celle plus posée, occidentale, qui solidaires l'une de l'autre, permettent à l'artiste de déchirer le voile de faire dire à l'enfant qu'il a été, l'allégresse de vie qu'il porte en lui, son véritable flambeau !

Evelyne Trân

Distribution :

musique Aligator | texte Abdelwaheb Sefsaf | mise en scène Abdelwaheb Sefsaf en collaboration avec Marion Guerrero | avec les musiciens Georges Baux claviers et guitare Nestor Kéa live machine et instruments à cordes Abdelwaheb Sefsaf jeu, chant et percussions | lumières et vidéo Alexandre Juzdzewski | régie générale et son Tom Vlahovic
Tournée 2018 :

6 > 27 juillet à 16h10 (relâches les 11 et 18 juillet) : Avignon (84) – Le 11 • Gilgamesh
Belleville

16 octobre (en cours) : l'Horme (42) – Théâtre La Buire

27 novembre (en cours) : Givors (69) – Théâtre

10 > 16 ou 17 > 23 décembre (en cours) : Paris – Maison des Métallos
Tournée 2019 :

2 février : Tarare (17) – Théâtre

7 et 8 février : La Comédie de Saint-Etienne (42)

19 avril : Goussainville (95) – Théâtre Sarah Bernhardt